

# L'ENFANT RÉDIGE AU CP

Jean FOUCAMBERT

Dans le cadre de notre rubrique consacrée à l'écriture nous reproduisons un texte extrait de la description des activités d'un écolier de Cours Préparatoire intitulé : "L'enfant rédige au CP".

Cette description fait elle-même partie du vaste compte-rendu entrepris à l'issue de la recherche-action menée par l'INRP et une soixantaine d'écoles expérimentales il y a une dizaine d'années sur "L'organisation nouvelle de l'école élémentaire". (\*)

Ce document, rédigé en 1981, rend compte d'une réalité de bientôt 10 ans mais il n'est pas sûr qu'elle ne soit pas encore celle de bon nombre de Cours Préparatoires actuels dans la mesure où l'observation a été faite dans des écoles expérimentant alors des pratiques qui sont encore loin d'être mises en œuvre dans la majorité des classes en 1990.

En outre, nous annonçons dans notre numéro précédent notre intention de présenter les résultats d'évaluations obtenus grâce à des "instruments" originaux. La nature des informations contenues dans ce texte donne une idée de la manière originale dont on peut caractériser la pédagogie d'une classe, quelle qu'elle soit, grâce à cet instrument rapidement décrit au début et que nous tenons à la disposition de nos lecteurs qu'il intéresserait.

(\*) Voir, extrait des mêmes documents, "L'enfant lit au CP"

(A.L. n°5, mars 84, p. 45 et 81)

Les résultats que nous présentons sont issus de 2 sources d'informations.

**Les tops** - Pendant 18 demi-journées (ou 27 selon l'effectif) dans 41 classes, ont été notées toutes les 2 minutes, les activités d'un enfant (l'enfant observé étant tiré au sort et différent chaque 1/2 journée).

**Les séquences** - Toutes les activités longues dans lesquelles étaient engagés les groupes dont l'enfant faisait partie, ont été répertoriées et caractérisées. En d'autres termes, nous savons ce que fait l'enfant (les tops) et à l'intérieur de quelles activités collectives ou de quels projets individuels il le fait (les séquences).

## L'ACTIVITÉ PROPRE DE L'ENFANT (les tops)

Quels que soient les types d'écrit, un enfant de CP commet des actes d'écriture pendant 5,3 % du temps scolaire.

Un écolier de CP écrit pendant :

- 48 h par an
- 19 mn par jour

Rappelons qu'il s'agit :

- . de temps moyens à partir de l'observation de 41 classes.
- . de ce que font les enfants et non pas de ce qui est programmé et organisé dans les classes.

Ceci considéré, ces temps sont importants, surtout si l'on songe :

- . qu'il s'agit de cours préparatoires,
- . aux temps que l'enfant consacre à d'autres activités et notamment à la lecture,
- . que les maîtres de CP disent accorder relativement peu de temps et peu d'importance à cet apprentissage.

L'enfant de CP écrit beaucoup.

## RÉPARTITION DE CE TEMPS EN TYPES D'ÉCRIT

Deux types d'activités de l'enfant en train d'écrire ont été distingués lors de l'observation.

**Type 1** : l'enfant écrit un texte qu'il rédige.

Il s'agit là de l'enfant écrivain qui est producteur du sens de l'écrit qu'il crée, auteur de ce qui est rédigé, émetteur dans une communication écrite qu'il établit.

**Type 2** : toutes les autres situations d'écrit.

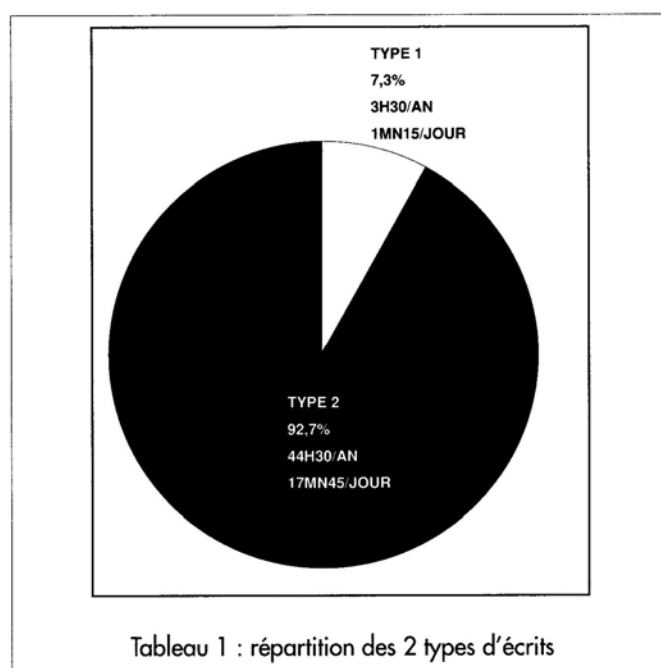
L'enfant, qui n'est pas l'auteur de l'écrit qu'il confectionne, est engagé dans toutes ces activités que l'on connaît bien (notamment dans les petites classes) et qu'on peut regrouper ainsi :

- tous les exercices écrits d'application ou de contrôle
- les exercices d'écriture et de calligraphie destinés à faire acquérir à l'enfant un savoir-graphier.

On voit nettement ce qui distingue les deux types. L'enfant est ou n'est pas l'auteur de l'écrit qu'il réalise. De là des activités radicalement différentes et donc des apprentissages différents malgré l'apparente similitude des gestes observés.

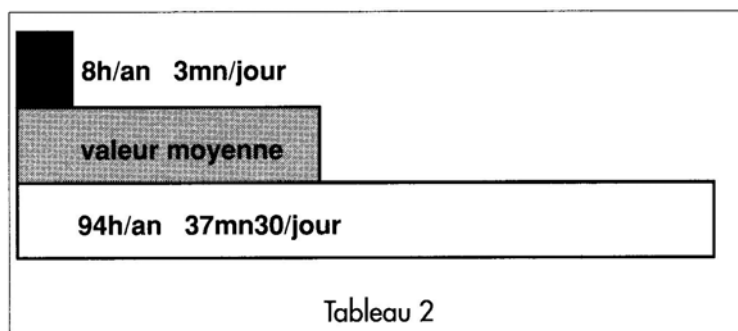
Encore peut-on regretter de ne pas pouvoir séparer dans le type 2, les activités découlant de l'enseignement de l'écriture et dont on peut espérer un apprentissage assez aisément définissable (exercices d'écriture et de calligraphie) du reste des exercices écrits qui ont une toute autre fonction.

Cette distinction, au sein du type 2, entre exercices d'écriture et exercices écrits, sera possible dans la description des séquences longues dans lesquelles l'enfant est engagé.



La disproportion est éloquent. Au cours préparatoire, Si l'élève écrit beaucoup, c'est pour copier, recopier, faire des exercices ou pour apprendre et s'entraîner à bien écrire. Il consacre peu de temps à la rédaction de textes d'expression personnelle, de comptes-rendus, de correspondance, etc.

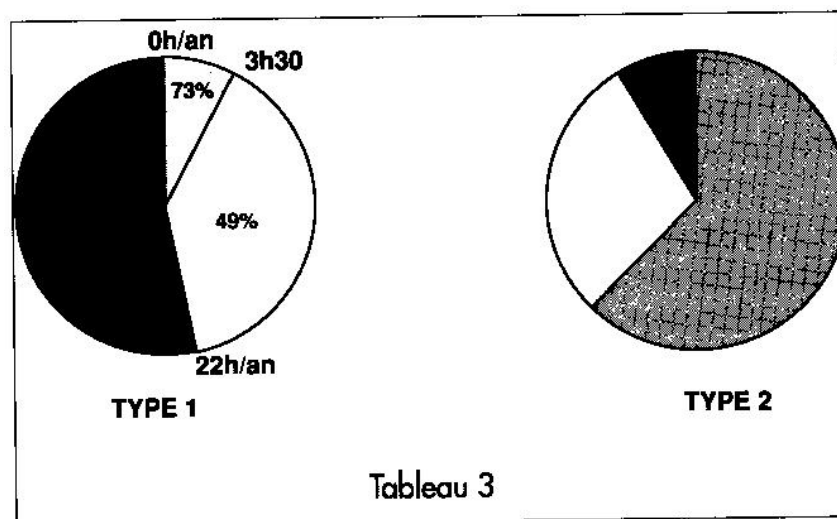
## VARIATIONS SELON LES CLASSES

**Temps total des tops**

Le rapport entre les temps consacrés aux actes d'écriture dans les classes où on écrit peu et celles où on écrit beaucoup est de 1 à 12. Écart énorme et jamais constaté à l'occasion des autres activités. Pourquoi écrit-on autant et qu'écrit-on dans certaines classes ?

**Répartition des types**

(valeurs extrêmes et valeur moyenne pour les 2 types d'écrits).



Il y a 12 classes où il n'a pas été possible d'observer (pendant 18 ou 27 demi-journées de 3 h également réparties sur un mois à 5 semaines de classe) un enfant en train de rédiger un texte dont il était l'auteur (texte libre, lettre aux correspondants, légende de dessin, etc.). Mais on a constaté aussi que des élèves écrivaient pendant plus de 3/4 d'heure par jour (type 2) parce qu'ils faisaient des exercices et confectionnaient uniquement un écrit copié, recopié ou sous la dictée... C'est quelquefois dans la même classe que ces 2 constatations ont été faites bien sûr.

Nous reviendrons sur cette politique de l'écrit menée dans beaucoup de CP et sur la conception de la lecture et de la production d'écrit qu'elle révèle.

Indépendamment de ce que ces données dévoilent des activités spécifiques qu'elles veulent mesurer et décrire, il faut bien admettre que les différences entre les classes sont les manifestations de styles pédagogiques, de conceptions de ce pour quoi les enfants sont en classe et donc de types d'éducation complètement opposés.

## LES SÉQUENCES LONGUES

En nous intéressant maintenant aux séquences longues dans lesquelles l'enfant est engagé au cours de ses journées de classe, nous sommes conduits à distinguer 2 catégories de séquences.

- Celles que nous qualifierons de séquences d'écriture qui ont comme particularité de permettre à l'enfant d'avoir une activité d'écriture. Nous les diviserons elles-mêmes en 2 types.

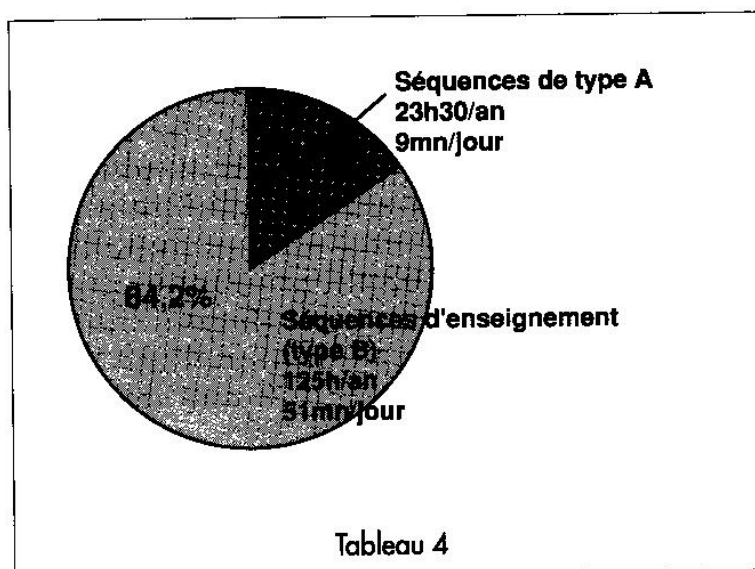
Les séquences de type A informelles et globales, avec des activités généralement fonctionnelles où l'écriture et la production d'écrit jouent un rôle primordial. Les séquences d'enseignement de type B davantage construites, où la démarche préétablie découle d'un projet de transmission de savoir ou de savoir-faire.

- **Les autres séquences (de type C)**

### LES SÉQUENCES D'ÉCRITURE

Elles représentent 16,5 % du temps scolaire d'un enfant ce qui signifie que si un écolier de CP écrit 48 h par an ou 19 mn par jour, il est plongé dans des séquences d'écriture 148h30 par an, soit près de 60 mn par jour.

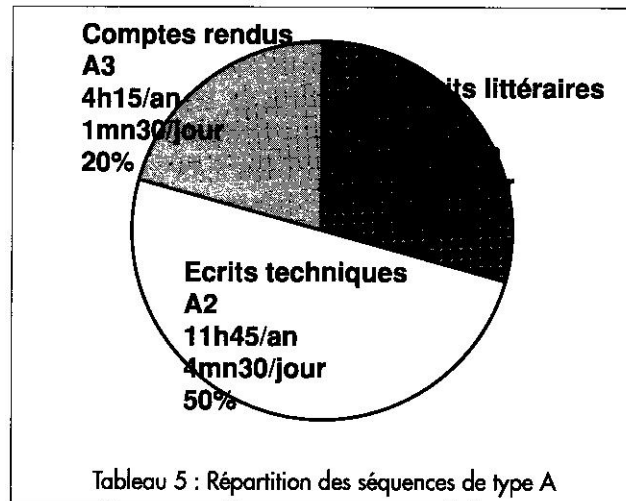
Le rapport entre les 2 types de séquences d'écriture est le suivant :



Dans le partage du temps scolaire dévolu à l'écriture et à la rédaction de textes, il est consacré 5 fois plus de temps aux séquences pendant lesquelles le maître enseigne qu'aux activités au cours desquelles l'élève écrit parce qu'il a besoin d'écrire.

### LES SÉQUENCES DE TYPE A

Il s'agit de séquences qui ont pour caractéristique dominante de conduire l'enfant à écrire hors de toute intention explicite d'enseigner de la part du maître. Elles ne représentent en moyenne que 15,8 % du temps des séquences consacrées à l'écriture et à la rédaction.

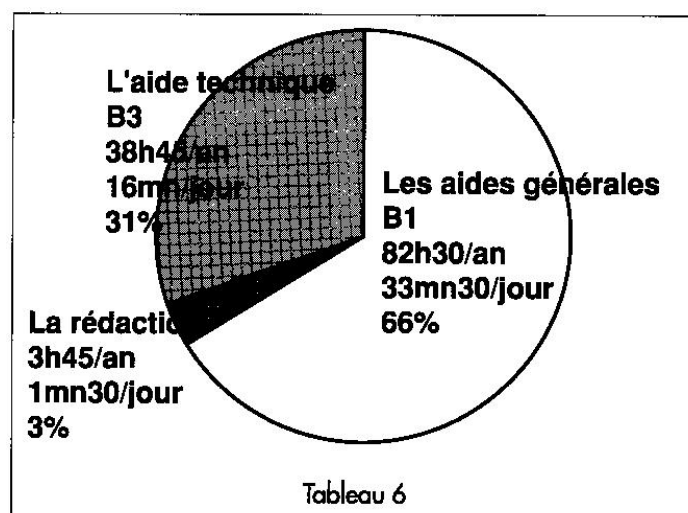


**Écrits littéraires** : l'enfant est engagé dans la rédaction d'une oeuvre collective ou individuelle : roman, poème, pièce de théâtre ou bien il raconte, par écrit, une histoire (texte libre).

**Écrits techniques** : L'enfant fait une punition (copie de mots, d'un texte ; exercices à refaire, devoirs supplémentaires...), il écrit un texte ou un poème qu'il illustrera par exemple ou bien il compose un texte à l'imprimerie à la machine à écrire ou sur stencil... Dans tous les cas, il s'agit de la reproduction d'un écrit qui existe déjà et l'action entreprise se limite à une activité technique ou grapho-motrice.

**Écrits comptes-rendus** : L'enfant confectionne un tract, une affiche, une exposition, une conférence, un montage, un journal pour une communication dans et hors de l'école ou pour avoir une action hors du milieu scolaire. Il rédige un questionnaire, un mode d'emploi, une règle, une consigne, un jeu... Il fait, par écrit, le compte-rendu d'une visite, d'une étude... Il rédige un article de journal.

#### LES SÉQUENCES D'ENSEIGNEMENT DE TYPE B



**Les aides générales** : Il s'agit de toutes les activités auxquelles l'enseignement du français donne lieu (grammaire, conjugaison, vocabulaire, orthographe, etc.) à l'exception de la lecture. Dans le meilleur des cas, les enfants sont conviés à une activité réflexive sur la langue à partir de la pratique qu'ils en ont (avec toute la systématisation que cela suppose). Bien souvent, ce sont des temps d'enseignements disciplinaires dont on postule qu'ils participent à l'apprentissage de la communication écrite.

**La rédaction** : sont regroupées dans cette catégorie toutes les formes de leçons et d'exercices de constructions de phrases, de rédactions, etc.

**L'aide technique** : regroupe toutes les leçons de calligraphie (présentation et étude des lettres) et tous les exercices d'écriture et de copie.

## CONCLUSION

Il est indispensable d'enseigner aux élèves de CP la forme des lettres et qu'ils s'entraînent à les écrire. 16 mn par jour sont-elles absolument nécessaires à ces exercices de dextérité manuelle et d'entraînement systématique ? On peut le croire, tout l'effort du maître résidant dans la recherche de moyens efficaces pour qu'ils soient brefs.

Le temps réservé aux séquences de type A est si faible que les réalisations matérielles des textes produits en accaparent 50%.

97 % du temps d'enseignement sont destinés à apporter aux enfants les aides nécessaires à la communication écrite, que ces aides soient d'ordre linguistique et prennent la forme de savoirs disciplinaires (66 %) ou d'ordre technique et doivent conférer une habileté (31%). 3 % de la durée des séquences B sont impartis à l'enseignement de la rédaction elle-même.

On peut trouver étrange qu'on consacre tout ce temps à préparer des activités qui durent proportionnellement si peu. Cependant, le fait qu'il s'agit de CP suggère deux explications qui, d'ailleurs, se recourent :

- Majoritairement, les maîtres de CP organisent leur enseignement à partir d'une conception bien précise de la lecture et de l'écriture. La lecture est la transformation de l'écrit en oral et l'écriture l'opération inverse qui consiste à encoder de l'oral.

Dans cette perspective, il n'est donc pas étonnant que les deux enseignements soient étroitement associés dans leur contenu. Les 66 % du temps consacrés aux aides générales et les 3 % à la rédaction (tableau 6) sont, au CP, pour une large part, des exercices directement inspirés par l'enseignement de la lecture entrepris par ailleurs. Dans les 2 cas, les exercices, s'ils ne sont pas de même nature, ont la même fonction. Sous couvert d'enseignement de l'orthographe, de vocabulaire ou de structures syntaxiques, on prolonge l'enseignement de la lecture et cette préparation à l'acte de rédiger devient un moyen de faire intégrer les acquisitions en lecture en les faisant réinvestir dans l'écriture. Ces deux catégories de séquences B font partie de l'horaire général d'enseignement du français.

- L'école prétend souvent, par l'enseignement qu'elle donne, développer conjointement, et dès le CP, les deux apprentissages. Ce qui est acquis en lecture serait immédiatement utilisable pour la production d'écrit et les deux enseignements sont donc aussi associés dans le temps.

Or, les psycho-linguistes - en même temps qu'ils rappellent la véritable nature des actes de lecture et d'écriture - en montrent les différences fondamentales. Ces différences, et le décalage permanent chez un même individu, dans la communication écrite (et orale) entre les performances de récepteur et celles d'émetteur font qu'un enfant de CP est un piètre producteur d'écrit. De là vraisemblablement la petite part (3%) d'enseignement proprement dit de la rédaction.

Cette portion congrue est-elle inévitable dans les petites classes ? Faut-il dissocier complètement les enseignements de la lecture et de l'écriture ? Il convient d'approfondir encore notre étude avant d'ébaucher des propositions.

## RAPPORT ENTRE LE DÉCOUPAGE DU TEMPS SCOLAIRE ET LES ACTIVITÉS DE L'ENFANT

Les tableaux 7 et 8 montrent le rapport existant entre la durée des séquences et le temps des activités d'écriture de l'enfant pendant ces séquences.

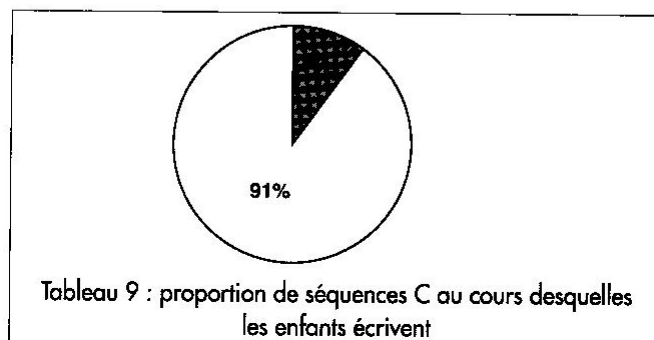
C'est au cours des séquences B d'enseignement qu'on écrit le plus. Mais il faut noter l'importance de l'activité grapho-motrice (séquences B3).

Si on écrit proportionnellement beaucoup au cours des leçons d'écriture (B3) - et on sait là qu'il s'agit uniquement d'entraînement à une habileté manuelle - on écrit très peu dans les périodes de reproduction de textes (séquences A2).

C'est sans doute dû à l'usage fréquent du matériel d'imprimerie mais aussi à la mal habileté des enfants de cet âge qui fait qu'on leur enseigne beaucoup la calligraphie mais qu'ils ont peu à écrire.

<b>Séquences A</b>	
<b>Écriture rédaction</b>	
<b>Moyenne 9 mn</b>	
16 mn	Écrits littéraires A1
4 mn	Techniques de l'écrit A2
7 mn	Écrits de compte rendus A3
<b>Séquences B</b>	
<b>Enseignement de l'écriture rédaction</b>	
<b>Moyenne 14 mn 15</b>	
10 mn 30	Les aides générales B1
11 mn	La rédaction B2
21 mn	Les aides techniques B3
<b>Séquences C</b>	
<b>Toutes les autres séquences</b>	
1 mn 45	Sans rapport direct avec production d'écrits C

Tableau 7 : Temps d'écriture dans une heure de séquence



- On écrit, en moyenne, peu dans les séquences C parce qu'on n'écrit que dans 9 % de ces séquences qui ne sont pas spécifiquement consacrées à l'écriture (tableau 9). Comme pour la lecture, il faut bien constater que le CP n'est pas un lieu où l'écrit joue le rôle qu'il devrait normalement jouer. On y lit peu. A fortiori y écrit-on peu en dehors des exercices faits pour qu'on apprenne à écrire.
- Les écrits littéraires semblent donner lieu à une activité réelle d'écriture plus grande que les comptes-rendus. Les jeunes élèves s'engageraient donc plus volontiers dans la rédaction d'un écrit de récit.
- Le fait que les enfants rédigent un écrit dont ils sont l'auteur pendant 7 % du temps qu'ils passent à écrire (tableau 1) conduit à conclure que :
  - Si on écrit beaucoup au CP, on rédige peu
  - les différences, entre les types de séquences, pour ce qui concerne ce temps de rédaction, sont minimes, sinon négligeables parce qu'elles portent sur des durées très petites.

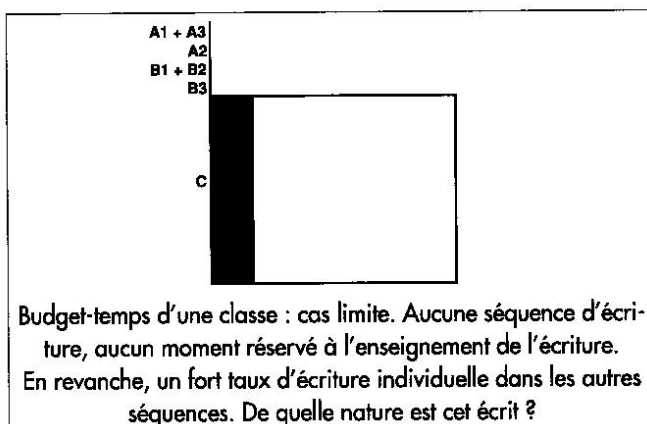
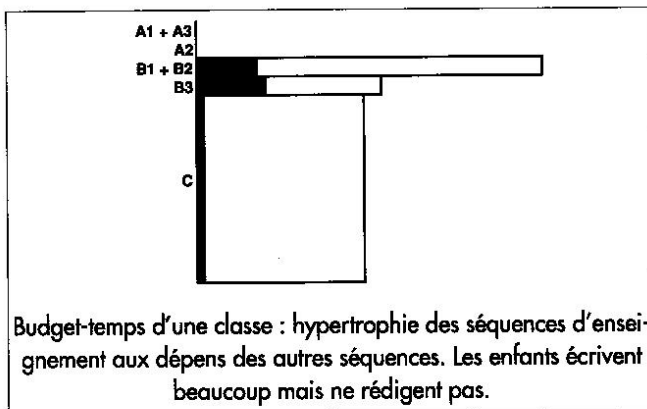
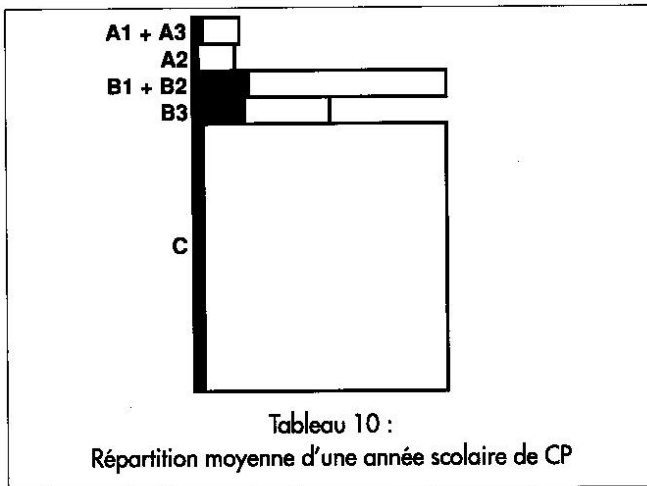
Le cours préparatoire est une classe où on enseigne la lecture. Tout l'enseignement de la langue est marqué par cette préoccupation, ce qui a pour conséquence de ne laisser à l'apprentissage de la rédaction qu'un temps infime. En effet, sur l'ensemble du temps (important) réservé à l'écriture :

- une bonne part est consacrée à des leçons de calligraphie
- le reste est beaucoup utilisé pour des leçons et exercices qui ne sont en réalité qu'un prolongement sous d'autres formes de l'enseignement de la lecture.

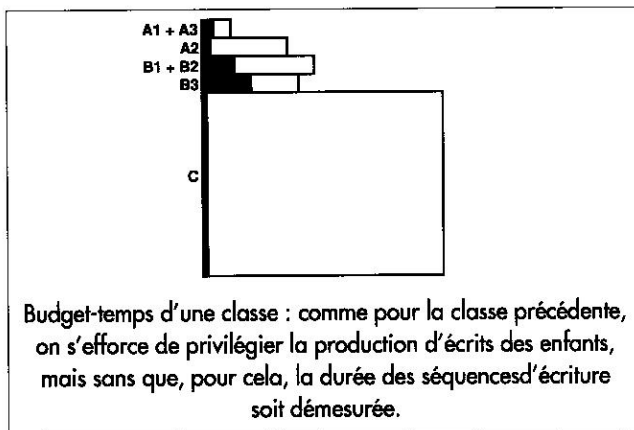
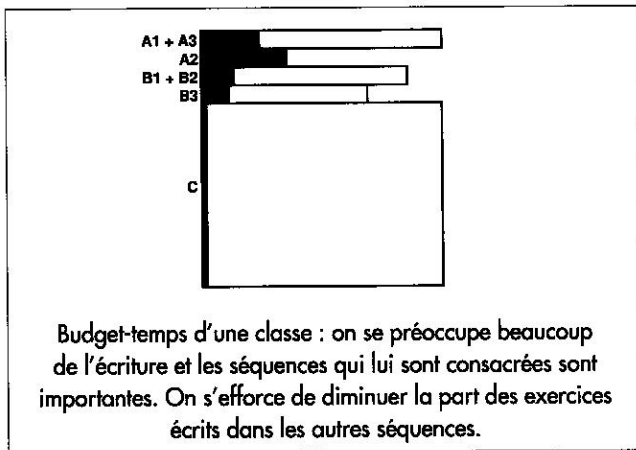


## DES PERSPECTIVES

### LE BUDGET-TEMPS ANNUEL



Le tableau 10 réunit l'ensemble des informations examinées jusqu'ici.



Les grands rectangles représentent les masses horaires d'une année scolaire de CP selon les catégories de séquences qui nous intéressent. En grisé, les temps réels d'écriture.

On peut à nouveau constater :

- l'importance des séquences d'enseignement
- l'égal et faible taux d'écriture dans toutes les séquences (y compris les séquences A) et par conséquent le temps infime de rédaction proprement dite au cours d'une année de CP (7 % du temps total passé à écrire).

Mais il s'agit de moyennes pour l'ensemble des classes observées. Les budgets-temps des 4 classes réelles annexés au tableau 10 ont été choisis volontairement contrastés. Ils illustrent la diversité des solutions apportées ici et là au même problème.

## PROPOSITIONS

Quel enseignement retirer de tout ce qui précède ?

Quelles propositions émettre ?

D'ABORD, parce que cela semble évident :

- **Il faut considérer à part** les problèmes de calligraphie et d'enseignement de l'écriture (entraînement à une habileté grapho-motrice). Le temps moyen tel qu'il figure dans le tableau 10 est certainement une indication du temps qu'il faudrait consacrer à cet enseignement. C'est, en tout cas, un juste milieu entre les solutions extrêmes apparaissant dans les 4 budgets-temps figurant dans ce document. Un impératif doit guider le choix des exercices : qu'ils soient ressentis par l'enfant comme une aide à sa pratique incertaine.

- **Réduire l'importance donnée** aux séquences d'enseignement (les aides générales). Même Si on ne tient pas compte de leur détournement au profit de la lecture, même si on ne remet pas en cause le principe de l'enseignement disciplinaire qui les instaure, le peu de temps réel d'écriture qu'elles provoquent (tableau 7) justifie leur réduction en nombre et en durée.

- **Diminuer le temps des exercices écrits**, qu'ils soient d'application ou de contrôle (le fameux dialogue de la plume et du papier maintes fois dénoncé) ? En contrepartie, donner à l'écrit l'importance qu'il devrait avoir. Si au sein du groupe-classe et avec l'extérieur du groupe, des échanges ont lieu, les enfants deviendront davantage producteurs d'écrits dans des projets et leur vie sociale.

POURTANT, il faut garder présentes à l'esprit ces deux considérations fondamentales à notre avis :

- **La lecture et l'écriture** (production d'écrits) ne sont pas des activités miroirs et il existe un décalage dans les rapports qu'on a avec l'écrit selon qu'on est lecteur ou producteur d'écrit. On a donc tort d'entreprendre conjointement les deux apprentissages. Il faut se résigner au fait que l'enfant de 6-7 ans est un médiocre écrivain et que son apprentissage sera plus lent, plus long parce que plus difficile.

- **Activités différentes**, la lecture et l'écriture sont liées dans la mesure où le savoir-écrire est dépendant de la connaissance de la langue écrite et de la familiarité avec l'écrit que confère la lecture. Cette dépendance ne se limite pas à une utilisation inversée d'un système de correspondance grapho-phonémique acquis par l'enseignement de la lecture. Car les travaux des psycho-linguistes ont assez montré qu'en lecture et en écriture, l'écrit est lié au sens et non au son. Les deux apprentissages doivent viser l'utilisation de patterns intégrés et non une aptitude à déchiffrer ou à écrire lettre par lettre. Ce n'est pas ici le lieu pour entreprendre un débat et développer ces idées, mais on peut émettre la proposition que l'école, dans son enseignement de l'écriture, en s'appuyant sur un véritable savoir-lire, s'efforce de doter l'enfant de stratégies et d'aptitudes (mouvements intégrés, mémorisation de formes écrites, etc.) qui ne soient pas uniquement limitées aux très ambiguës règles de correspondance. Cela suppose que l'organisation de la classe et la vie du groupe soient telles que les rapports à l'écrit soient nombreux et fonctionnels. ●

Jean FOUCAMBERT